Bruno Guary alias Gary Thibeu (1953-2013)

Gérard Sourd

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/874>

DOI : 10.4000/estampe.874

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 90-91

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Gérard Sourd, « Bruno Guary alias Gary Thibeu (1953-2013) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 244 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/874>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

baron Edmond de Rothschild ayant constitué sa collection d'estampes du ^{xv}^e siècle en s'entourant des conseils des conservateurs de la Bibliothèque Nationale et en achetant des pièces en rapport avec celles de la Bibliothèque. L'étude des estampes en France s'est faite par ailleurs dans un contexte nationaliste évident, où les tensions de l'après-Sedan entre Allemagne et France se sont trouvées déplacées sur le terrain intellectuel, avec le débat autour du pays « inventeur » du phénomène de la gravure. À ce titre, l'exposition et surtout le catalogue reviendront sur un certain nombre d'attributions françaises forcées faites par les conser-

vateurs en charge des deux collections, Bouchot et Blum, et sera l'occasion de montrer que l'histoire de l'estampe est indissociable de la grande histoire.

Le commissariat scientifique de l'exposition sera assuré par Séverine Lepape, conservateur responsable du service de l'estampe ancienne, et de la Réserve au département des Estampes et de la Photographies de la BnF et Pascal Torrès, conservateur en charge du fonds Rothschild au département des Arts graphiques du Louvre. À l'occasion de l'exposition, un catalogue sera publié par les éditions du Louvre et les éditions Le Passage.

■ ■ ■ BRUNO GUARY ALIAS GARY THIBEAU (1953-2013) par Gérard Sourd

L'annonce a rempli de stupéfaction tous ceux qui le connaissaient, et c'est peu dire qu'ils étaient nombreux : Bruno Guary nous a quittés sans préavis le 25 juin 2013, au terme d'une maladie qu'à l'exception de son entourage familial personne ne soupçonnait. Avec lui, c'est une personnalité singulière qui disparaît, un professionnel entièrement acquis à la cause de l'estampe et un brasseur d'idées dont nous avons tous, un jour ou l'autre, croisé le chemin.

Bruno Guary a rencontré l'estampe dès l'adolescence, en fréquentant l'atelier de lithographie de la ville de Saint-Maur qu'animait Louis Vuillermoz. Cette découverte devait se révéler fondatrice et marquer le début d'un intérêt pour l'image imprimée qui allait traverser les années, et mieux encore, constituer le fil rouge de sa vie.

Architecte de formation et de métier, il a toujours manifesté une curiosité exigeante pour tous les sujets relevant des techniques de production des images, depuis la fabrication du papier jusqu'au tirage des épreuves¹, en passant par les encres et, bien sûr, les presses elles-mêmes. Dans les derniers temps, il avait même développé un intérêt particulier pour l'utilisation des produits non toxiques et ses conséquences sur les nouvelles pratiques de l'impression.

Au fil des années, il avait réuni une bibliothèque multilingue sur l'histoire et les techniques de l'estampe que bien des écoles d'art pourraient lui envier.

Cette documentation lui a permis d'acquérir des connaissances approfondies et sans cesse actualisées, filtrées par une grille d'interprétation qui rendait précieuse toute conversation qu'on pouvait avoir avec lui.

Pour son seul plaisir, il a longtemps consacré une partie de ses loisirs à concevoir, dessiner, et même réaliser des presses taille-douce qui bénéficiaient à chaque tentative de l'expérience acquise, au point qu'il avait assez vite une incontournable expertise.

En 1992, la rencontre avec Francis Raoult, propriétaire d'un atelier de mécanique à La Ferté-sous-Jouarre (société Réatec) allait

se révéler déterminante et le convaincre de mettre la somme des connaissances et des expériences accumulées au service d'un nouveau projet professionnel, en intégrant le cercle restreint des fabricants de presses.

Dans cette nouvelle activité, il déploie immédiatement une énergie et un enthousiasme qui lui ouvre un accueil favorable auprès des différents publics, dont il s'assure la fidélité en procédant lui-même à la livraison et au montage, allant jusqu'à proposer un service de conseils qui l'amène à se déplacer partout en France.

Il va jusqu'à mettre au point et construire, sur proposition de Louis-René Berge, une presse à entraînement électrique dont le

compta aussi parmi les plus fins connaisseurs du milieu de l'estampe. Il savait tout de l'histoire et de la petite histoire des ateliers, des associations, des écoles d'art du dernier demi-siècle. Il pouvait en parler pendant des heures, mieux que personne.

D'un abord cordial et chaleureux, il ne fallait pas cependant compter sur lui pour tenir des discours consensuels et bien-pensants qui sont devenus la règle aujourd'hui.

Il clamait haut et fort ses convictions, gestes à l'appui. Certains ont pu lui reprocher ses prises de position tranchées, ses flamboyantes dénonciations. D'autres, qui ne le suivaient pas forcément dans tous ses propos, en tiraient souvent profit pour effec-

2012. Photo Alexandre Cornu.

développement sera malheureusement freiné par les exigences européennes en matière de sécurité.

C'est en 1995 qu'il noue une relation fructueuse avec Michel Cornu, imprimeur taille-doucier ayant effectué une grande partie de sa carrière chez Aldo Crommelynck. L'ouverture d'un atelier de présentation des presses et de démonstration rue Neuve des Boulets dans le XI^e devient alors possible. Cette expérience durera trois ans mais cette collaboration amicale entre les deux hommes ne cessera pas, l'activité de Michel Cornu s'orientant ces dernières années vers la vente par Internet de papiers d'art pour la gravure. Reconnu pour ses compétences et pour la qualité de ses réalisations, Bruno Guary

tuer une mise à l'épreuve de leurs propres certitudes. Ils lui en étaient reconnaissants. Je garde en mémoire le souvenir de notre avant-dernière conversation téléphonique, au lendemain du décès de Louis-René Berge. Il n'arrivait pas à prendre son parti de cette disparition, s'affligeant, dans son désarroi, de l'insuffisance des paroles échangées. Il est toujours difficile de parler d'amitié ! J'ai essayé, Bruno.

* Gary Thibeu a publié dans les *Nouvelles de l'estampe* une série de neuf articles, rejoint par Michel Cornu dès le troisième, qui ont nourri de façon très instructive la rubrique « La main et l'outil » de décembre 1994 (n° 138) à juillet 1996 (n° 147).